
MÉMOIRE

SUR UNE NOUVELLE CLASSIFICATION DES ARANÉIDES, PAR
M. LE BARON DE WALCKENAER, MEMBRE DE L'INSTITUT,
ETC., MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
DE FRANCE.

(Séance du 3 juillet 1833.)

Les classifications en histoire naturelle ont été considérées sous trois points de vue également erronés. Les uns ont cru y trouver toute la science, d'autres, simplement un moyen d'en faciliter l'accès, d'autres, un artifice pour en déguiser les vides et les imperfections. Les premiers en ont exagéré l'importance, les seconds n'en ont eu qu'une idée incomplète, les derniers n'en ont compris ni le but, ni la nature.

Pour rectifier les fausses conceptions des uns, et vaincre le dédain des autres, de longs discours sont inutiles. Il suffira de bien définir ce que sont les classifications et les méthodes pour l'étude de la nature, et alors leur importance réelle, les principes qui doivent nous guider dans leur formation, les obstacles qui s'opposent à leur perfection, leur influence sur les progrès de la science, tout cela résultera

de notre seule définition, si elle est exacte, si elle donne une idée claire et complète de la chose qu'elle veut faire connaître.

Mais avant, écoutons ce qu'on nous oppose :

C'est un projet insensé, c'est une pensée folle, petite et mesquine, diront les adversaires des méthodes, que de vouloir enfermer la nature dans vos cadres, de la contraindre à entrer dans les cases étroites et étiquetées d'avance, que vous avez formées pour la contenir. Vous la rapetissez ainsi à la mesure de votre intelligence, vous vous en formez des idées fausses, vous substituez partout les mots à la place des choses, et l'erreur à la vérité ; vous restreignez le champ illimité de l'observation ; vous déguisez la disette de vos connaissances sous l'appareil d'un savoir qui est pire que l'ignorance ; vous chargez inutilement votre mémoire de mots barbares, et vous ne vous apercevez pas que les caractères qu'ils servent à définir, ne s'appliquent qu'à un petit nombre des êtres que vous voulez signaler, et souvent même ne s'appliquent parfaitement à aucun en particulier. Sachez que la nature n'a créé ni classes, ni genres, ni familles, ni races : ce sont là des arbitrations trompeuses ; la nature a créé des individus et des espèces ; étudiez-la donc dans la variété infinie de ses productions, sans chercher à l'assujétir à vos plans qu'elle méconnaît ; étudiez-la, après avoir délivré votre esprit des formes pédantesques d'un faux enseignement, après avoir rejeté loin de vous les entraves que vos méthodes mettent aux progrès de cette belle science.

Voilà, je crois, les objections dans toute leur force : voici la réponse :

Dire que la nature n'a créé ni classes, ni genres, ni familles, ni races, c'est nier qu'elle ait établi des rapports entre les différens êtres soumis à nos observations ; c'est dé-

mentir ce que le coup-d'œil le plus superficiel sur la création, nous apprend; car ces mots classes, genres, familles, races, ne signifient rien, ou servent à désigner des groupes d'êtres liés par des rapports de ressemblance dans leur forme et dans leur organisation.

Dites donc que la nature ne connaît point les classes, les genres, les familles, les races, telles que nous les définissons; ajoutez même que quelque perfectionnées que soient nos méthodes, elles seront toujours incomplètes et fautives, et alors vous aurez avancé une proposition vraie et incontestable, mais très inutile et très oiseuse, car c'est dire, en d'autres termes, que jamais nous n'aurons une parfaite connaissance de l'univers, qu'un être fini et borné et à courte existence, n'est point appelé à comprendre parfaitement, ni par conséquent à définir exactement, ce qui est éternel et infini; que l'homme, enfin, n'est pas Dieu; et c'est ce que nous savons de reste.

Nos méthodes, en histoire naturelle, ne sont donc rien autre chose que l'expression la plus concentrée, la plus générale et la plus claire des connaissances que nous avons acquises sur les rapports de similitudes, ou de différences qui existent entre les êtres ou les productions, objets de nos études; et qui est-ce qui ne comprend pas, d'après cette seule définition des méthodes, leur importance et leur usage? Plus nos connaissances sont étendues et précises, plus nos classifications se rapprochent de celles que la nature a établies; plus les caractères sur lesquels elles sont fondées résument, dans un petit nombre de faits généraux, les faits particuliers; plus ces caractères sont faciles à appliquer et à composer, mieux nous embrassons, par la pensée, les rapports si multipliés des êtres entre eux; plus nous devenons aptes à apercevoir ce qui, dans les formes et dans l'organisation, rapproche ou sépare les êtres, ou les

Comptes

productions soumises à notre investigation ; c'est-à-dire que les méthodes nous rendent l'acquisition de la science plus facile, mais nous aident à conserver, dans notre mémoire, les connaissances acquises, et donnent le plus puissant de tous les moyens pour en accroître la masse d'une manière indéfinie. Les caractères des méthodes sont, en histoire naturelle, ce que les formules algébriques sont dans les sciences mathématiques. Une foule de faits démontrés, et des applications sans nombre jaillissent de leur développement, et par la comparaison et la combinaison de ces formules, on en obtient d'autres encore plus générales, et plus fécondes.

Ces considérations, sur les classifications et les méthodes, en histoire naturelle, appliquées à l'entomologie, pourraient me conduire à proposer des réformes importantes dans cette branche de nos sciences. Il n'est personne, parmi ceux qui la cultivent avec quelque ardeur, qui ne s'aperçoive que les méthodes les plus estimées, et les plus généralement suivies, sont loin d'offrir le résumé des connaissances acquises jusqu'à ce jour, et de répondre à la définition que nous avons donnée de toute bonne classification. Mais je ne dois pas oublier que je me suis proposé de traiter dans ce mémoire un sujet plus borné ; il s'agit seulement ici de mettre à profit les réflexions que je viens de présenter à mes lecteurs, pour mieux faire connaître la raison des changemens que j'ai introduits dans la méthode proposée par moi, il y a trente ans, pour la classification des insectes compris dans le genre *Aranea* de Linné, et que je désigne sous le nom d'*Aranéïdes*.

Dans un mémoire lu à la Société Philomatique, je proposai de séparer les Araignées dites aviculaires et mineuses, du genre *Aranea*, et d'en former un nouveau genre sous le nom de *Mygale*. J'assignai les caractères de ce nouveau

genre, qui fut adopté par les naturalistes. Depuis, dans un ouvrage sur les insectes des environs de Paris, j'établis de nombreuses divisions, et subdivisions dans ces deux genres. Elles en facilitèrent l'étude et passèrent bientôt dans les Dictionnaires d'histoire naturelle, et dans les suites à Buffon que l'on publiait alors.

Enfin, en 1805, je fis paraître mon *Tableau des Aranéides ou Caractères essentiels des tribus, genres, familles, et races que renferme le genre ARANEA de Linné, avec la désignation des espèces comprises dans chacune de ces divisions*.

De ces espèces, un grand nombre étaient inédites, et le sont encore, attendu qu'elles se trouvent, comme toutes les autres, nommées et classées dans mon ouvrage, mais non décrites. Depuis, un grand nombre d'Aranéides, remises au Muséum d'histoire naturelle par les naturalistes voyageurs, envoyés par le gouvernement dans les diverses parties du monde, ont été obligeamment soumises à mon examen, et je les ai toutes décrites avec soin. Les noms qui se trouvent sur les bords qui les renferment, et les étiquettes de plusieurs boîtes où on les a rangées, ont été imposés par moi, écrits sous ma dictée, et se rapportent aux descriptions manuscrites que j'en ai faites. J'ai décrit aussi un assez grand nombre d'espèces nouvelles d'Araignées dans des collections particulières. J'en ai reçu moi-même de divers pays, et, en espèces européennes, ma collection est la plus nombreuse et la plus complète que l'on ait encore rassemblée; de toutes celles qui ont été décrites comme espèces nouvelles par les savans naturalistes qui se sont appliqués à l'étude de ces insectes, il n'en est presque aucune qui ait échappé à mes observations. Aussi le nombre des espèces inédites, décrites et classées par moi, est plus du double de celles qui se trouvent inscrites dans mon

TABLEAU. Ce nombre d'espèces nouvelles se trouve encore plus que doublé par l'ouvrage manuscrit sur les Araignées de la Caroline septentrionale, que j'ai acquis en Angleterre, de celui qui en était propriétaire. Cet ouvrage est de M. Abbot à qui nous en devons un autre sur les Lépidoptères de la même contrée, qui a été publié. Celui qu'il a composé sur les Aranéïdes, lui a coûté cinq ans de travaux : il contient plus de cinq cents figures d'Araignées et de Faucheurs, peintes sur le vivant avec beaucoup d'habileté, et chaque figure est accompagnée d'une description écrite en anglais, courte, mais suffisante, parce qu'elle indique ce que la figure n'a pu rendre, et le lieu et l'époque où l'insecte a été pris. Je possède en nature quelques-unes des espèces figurées par M. Abbot. J'ai eu occasion d'en décrire un certain nombre dans la collection du Muséum; d'autres se trouvaient déjà décrites dans le travail de M. Bosc, sur les Araignées de la Caroline, cité dans mon tableau; et, par tous ces moyens de comparaison, j'ai pu reconnaître que les figures et les descriptions de M. Abbot étaient fidèles, et méritaient d'inspirer la plus entière confiance; trois cents, au moins, des espèces qu'il a figurées, peuvent être classées avec certitude dans les genres et les subdivisions des genres que j'ai établis.

De cette grande récolte d'Aranéïdes, peu a été mise au jour. J'ai cependant publié sous le titre d'*histoire naturelle des Araignées*, cinq fascicules, sous la forme de celles de Panzer qui renfermait près de cinquante espèces d'Araignées tant européennes, qu'exotiques, figurées avec soin. Cet ouvrage, qui devait avoir une suite, n'a pas été continué. J'ai fait paraître aussi, à d'assez longs intervalles de temps, trois fascicules sur les Aranéïdes de France, dans la *Faune Française*. Dans ces deux ouvrages restés incomplets, je me suis conformé à la méthode exposée dans mon tableau des

Aranéides en 1805 ; je me suis contenté de rectifier les erreurs, ou de faire les corrections et les améliorations partielles que m'indiquaient de nouvelles et plus nombreuses observations. Du reste, je n'ai ni adopté, ni combattu les changemens que d'habiles naturalistes ont voulu faire à ma méthode ; ce n'était assurément pas par attachement à mes idées, ni par aucun esprit de système, encore moins par dédain pour les travaux des naturalistes qui s'étaient acquis une si grande et si juste célébrité ; mais c'est qu'après y avoir mûrement réfléchi, je n'étais pas convaincu que les changemens faits par eux à ma méthode, fussent des améliorations réelles, leurs classifications étaient loin de me paraître plus naturelles que la mienne, et elles étaient certainement moins claires et moins faciles.

Cependant les profonds observateurs qui étaient les auteurs de ces changemens, les considéraient tout autrement ; ce n'était pas le desir d'innover, mais bien l'intention de perfectionner qui les leur avait fait proposer. Les motifs qui les avaient déterminés n'offraient de nouvelles considérations, de nouveaux points de vue dont je devais faire mon profit. De plus, lors même que j'aurais mis autant de soin à me déguiser les imperfections de mon travail, que je me donnais de peine pour les découvrir, il ne m'eût pas été permis de me montrer satisfait d'une œuvre que d'aussi bons juges trouvaient réformable en plusieurs points. Enfin, la grande quantité d'espèces nouvelles que j'ai décrites, les observations importantes et multipliées que j'ai faites, depuis la publication de mon TABLEAU, m'ont procuré des lumières qui me manquaient lorsque je le rédigeai. Toutes ces causes devaient nécessairement me conduire à des perfectionnemens nombreux dans les détails, et pouvaient me suggérer des altérations notables dans l'ensemble.

C'est, en effet, ce qui est arrivé. Cependant je dois dire

que la grande quantité d'espèces découvertes depuis la rédaction de ma méthode, n'a nécessité la création que d'un très petit nombre de genres, et la série même de ces genres n'a éprouvé que peu d'altération. L'ordonnance générale du nouvel édifice que j'ai élevé est semblable à l'ancien ; mais il y a, je crois, plus de richesse, d'harmonie et de régularité dans l'ensemble, plus de fini dans chacune des parties, un jour plus vif et plus égal. Lorsque nos connaissances se perfectionnent, nos méthodes se simplifient et se complètent.

Avant de publier la méthode à laquelle je me suis arrêté, relativement aux Aranéïdes, avec la description de toutes les espèces, et les observations auxquelles elles ont donné lieu, je desire soumettre au jugement des naturalistes, les bases de mon nouveau travail, et leur présenter, dans un tableau synoptique, la série des genres que j'ai adoptés. Je ferai suivre ce tableau de courtes indications propres à faire connaître les genres déjà décrits sous d'autres noms, ou ceux que je n'ai pas cru devoir approuver. Cette sorte de concordance ou de synonymie facilitera, dès ce moment, l'étude de ces insectes à ceux qui connaissent ce que j'ai déjà publié sur ce qui les concerne, ou qui voudront consulter les travaux des autres naturalistes sur le même sujet. Je terminerai par quelques remarques sur les affinités des grandes divisions, ou groupes de genres, que j'ai établis dans les Théraphoses et les Araignées, qui sont les fondemens de ma méthode. Par là on connaîtra les avantages qu'elle présente et les inconvéniens qui y sont attachés et que je n'ai pu éviter.

Mais, pour bien apprécier les motifs qui m'ont déterminé dans la rédaction de mon nouveau tableau, il est utile de reprendre les considérations sur les méthodes en histoire naturelle, par lesquelles j'ai commencé ce mémoire,

afin qu'on puisse juger des applications particulières que j'en ai faites aux Aranéïdes. Ce n'est pas un des moindres avantages de la science que nous cultivons, de pouvoir nous élever, par la contemplation d'un insecte, jusqu'aux vérités les plus fécondes.

J'ai dit qu'une méthode en histoire naturelle était l'expression la plus abrégée, la plus générale et la plus claire des connaissances que nous avons acquises sur les rapports de différence et de ressemblance qui séparent ou rapprochent les diverses productions de la nature.

Mais comment obtenir cette expression la plus abrégée, la plus générale, la plus claire, et, par conséquent, la plus parfaite. Il n'y a qu'un seul moyen, c'est de s'efforcer d'acquérir la connaissance la plus étendue, la plus complète, la plus approfondie des objets que l'on veut soumettre à la méthode, et la connaissance de l'espèce est, en histoire naturelle, le commencement et la base de toutes les autres. Mais cette connaissance offre, dans chacune des nombreuses ramifications de la science, des difficultés particulières et spéciales qu'il faut d'abord vaincre.

Ainsi, les Aranéïdes, insectes sans métamorphoses, et qui sortent complets de l'œuf, se présentent à nous complètement organisés; mais ils diffèrent, selon l'âge, en couleur et en grosseur; leur derme mou est facilement altéré par les impressions de l'air, par l'état de grossesse ou par la ponte. Elles offrent donc, dans la détermination des espèces, plus de causes d'erreurs que les insectes à dermes durs et à métamorphoses, qui, en sortant de leurs chrysalides, ont la grandeur, les couleurs et les formes qu'ils doivent conserver pendant toute la durée de leur existence.

L'Araignée offre dans le même individu, pris à des âges et dans des lieux différens, des différences plus grandes que celles que nous font voir, dans certains insectes, des es-

pèces bien distinctes , et très éloignées les unes des autres , ou même appartenant à des genres différens.

Aussi est-il arrivé que, dans les ouvrages des meilleurs naturalistes, de ceux-là même qui ont donné à l'étude des Ara-néides une attention toute particulière, la même espèce s'est trouvée décrite sous plusieurs noms différens, et qu'on a ainsi multiplié le nombre des espèces fictives, au grand détriment de la science.

Albin, auteur d'un ouvrage fort rare, mais fort médiocre sur les Araignées, a figuré jusqu'à six fois les individus de la même espèce comme des espèces différentes. L'ouvrage manuscrit d'Abbot, sur les Araignées de la Caroline, fournit aussi de fréquens exemples de cette sorte d'erreur; et, quoique nous n'ayons pas examiné par nous-même les variations des espèces ainsi multipliées par les figures, ces figures seules nous suffisent pour prononcer avec certitude sur l'identité de certaines espèces considérées par cet auteur comme différentes. M. Hahn, qui publie en ce moment en Allemagne une monographie des Araignées fort estimable, par les figures, n'a pas échappé, dans les trois livraisons qui ont paru, à ce genre de faute. Moi-même je n'ai pas pu m'en garantir, malgré cette sorte d'instinct que l'habitude m'a donnée de discerner dans les Araignées les différences qui sont réellement spécifiques, d'avec celles qui tiennent à l'individu, à l'âge, à la mue, à la ponte, ou à d'autres causes accidentelles ou variables. Si j'avais suivi les auteurs qui m'ont précédé j'aurais reconnu jusqu'à quatre espèces différentes dans cette petite famille de *Dolomèdes* que j'ai nommée les *Riveraines*. Je les avais réduites à deux espèces, le *Marginatus* et le *Fimbriatus*, et je m'étais donné beaucoup de peine pour établir la synonymie de ces deux espèces sans pouvoir parvenir à le faire avec une parfaite certitude. Aussi, lorsque j'examinai de nouveau ce sujet pour la ré-

d'action de la *Faune Française*, j'eus quelques soupçons en comparant les descriptions et les figures des auteurs, avec deux individus de ma collection, que ces deux espèces de *Dolomèdes* devaient être réduites à une seule. Toutefois je n'osai pas prononcer d'une manière affirmative; mais, à la description du *Dolomèdes Fimbriatus*, j'ajoutai ces mots : « Si ce n'est pas une espèce distincte, c'est une variété remarquable ». Des observations suivies, faites peu après l'impression de ce fascicule, m'ont démontré que ces deux prétendues espèces de *Dolomèdes* ne sont que la même sous des âges différens, et qui varie aussi beaucoup en couleur par le changement de peau. Ainsi disparaissent toutes les contradictions et les erreurs que l'on croirait trouver dans la synonymie, les figures et les descriptions de ces deux espèces. On peut être certain que l'*Araneus Marginatus* ou l'*Ar. Marginata* de De Géer et de Panzer, l'*Araneus Undatus* de Clerck, l'*Araneus Fimbriatus* du même et de Linné, l'*Aranea Paludosa* de De Géer, le *Dolomedes Marginatus*, et le *Dolomedes Fimbriatus* de mon tableau, de la *Faune Française*, des ouvrages de M. Latreille, et de beaucoup d'autres naturalistes, le *Dolomedes Limbatus*, et le *Dolomedes Marginatus*, et le *Dolomedes Fimbriatus* de M. Hahn ne sont qu'une seule et même espèce. (1)

Le peu de soin que l'on met à comparer les descriptions et les figures d'Aranéides, déjà publiées, avec celles que l'on observe, multiplie aussi beaucoup, dans ces insectes, le nombre des espèces fictives. C'est sous ce rapport surtout que l'ouvrage de M. Hahn laisse beaucoup à désirer. Ainsi, en nous bornant à un seul genre dans le petit nombre de figures qu'il a déjà publiées, on trouve une *Lycosa Sabulosa*, donnée comme inédite, qui est la *Lycosa Fabrelis*

(1) Hahn. *Die Arachniden*, pag. 14 et 15, fig. 10, 11 et 12.

de Clerck , décrite et figurée par moi dans la Faune Française ; une *Lycosa Lugubris* qui est ma *Lycosa Vorax* , et une *Lycosa Meridiana* qui est ma *Lycosa Lugubris* , une *Lycosa Cursor* qui est ma *Lycosa Velox*.

Un des naturalistes qui a le plus contribué aux progrès de l'étude des Aranéïdes, M. Léon Dufour, a cependant figuré et décrit sous un nouveau nom , dans le Journal des Sciences Naturelles, une Épéïre souvent et bien signalée avant lui, l'*Aranea Cicatricosa* de De Géer , l'*Araneus Umbraticus* de Clerck ; trompé par les habitudes paresseuses et nocturnes de cette espèce, qui construit sa toile orbiculaire dans l'ombre, et la laisse tomber en lambeaux, M. Dufour a méconnu le genre à laquelle elle appartenait, et a été presque tenté de la ranger dans les Thomises.

Un des premiers résultats de la méthode est d'empêcher de commettre cette dernière sorte d'erreur, et de rendre les autres peu importantes, lorsqu'on les commet.

En effet, l'observation nous apprend que tous les êtres vivans qui se ressemblent en tout par leurs formes extérieures, et qui ne diffèrent que par la grandeur ou les couleurs, sont aussi conformés de même intérieurement, et ont les mêmes industries et les mêmes habitudes, et aussi que les espèces qui ont le même genre de vie se ressemblent par leurs formes extérieures. Rapprocher et réunir dans des groupes particuliers toutes les espèces qui ont entre elles une complète ressemblance, doit donc être la première opération de la méthode. C'est aussi la plus importante et la plus difficile , puisqu'elle suppose, pour être entière, la connaissance approfondie des espèces, tant sous le rapport du mode d'existence que sous celui de l'organisation, et qu'il ne s'agit pas seulement de déterminer la ressemblance des formes générales du corps, mais de chacune des parties, et principalement de celles qui servent au

soutien de la vie, à la propagation de la postérité, et qui sont les organes de la nutrition, de la vue, du toucher, de la respiration, de la génération, et les organes qui sont accessoires ou supplémentaires à ces fonctions, et qui servent à l'animal pour s'approvisionner et se défendre lui et sa postérité.

Dans les Aranéides, tous ces organes étant à nu, l'observation en est plus facile que dans certaines classes d'insectes où ils sont cachés et reployés : il est plus facile aussi de déterminer le degré de ressemblance qu'ils offrent dans leurs habitudes, parce que toutes enveloppent leurs œufs dans des cocons de soie filés par elles, toutes tendent des fils, ou construisent des toiles pour attraper leur proie avec cette même soie, toutes l'emploient pour fabriquer ou consolider leurs demeures; et l'observation ne tarde pas à nous apprendre que toutes celles dont les cocons sont semblables, les demeures pareilles, les fils tendus ou les toiles construites de la même manière, et qui diffèrent spécifiquement, se ressemblent par leur conformation extérieure, et par leur façon de vivre. Lors donc que l'on aura rapproché toutes ces espèces entre elles, on aura autant de groupes ou de familles qu'on a remarqué de différences dans les formes, l'industrie et les habitudes de chacune de ces familles, et chaque famille sera caractérisée par la description d'une seule des espèces qu'elle renferme, abstraction faite de la grandeur et de la couleur, et des minutieuses particularités qui servent à distinguer chaque espèce de toutes les autres.

Alors il importe peu que vous ayez compris plusieurs espèces sous un même nom, ou décrit la même espèce sous plusieurs noms différens, puisque vous êtes certain de retrouver, dans les caractères de la famille, tout ce qu'il y a de plus essentiel dans la description de chaque espèce, et dans les habitudes qui lui sont propres.

1. qu'elles nous offrent

2. voyez

Nous avons fait un grand pas : nous sommes arrivés à faciliter la connaissance des espèces décrites, à saisir les rapports qui existent entre elles, et par là nous avons acquis les moyens d'augmenter le nombre des espèces non décrites, de les distinguer de celles qui nous étaient connues, d'éviter les erreurs et la confusion; nous nous sommes rendus capables de cultiver le champ de la science, sans y introduire nous-mêmes l'ivraie et les mauvaises herbes.

Cependant, les familles que nous avons formées d'après la loi qui nous a servi pour leur formation, sont encore très multipliées. Quelques-unes renferment, il est vrai, une longue suite d'espèces, mais d'autres sont composées d'un petit nombre. Il en est qui ne renferment même qu'une seule espèce. Il y a donc encore ici une grande surcharge pour la mémoire, un grand embarras pour saisir les rapports des êtres entre eux, au milieu d'une si grande multitude de distinctions et de caractères.

Pour obvier à cet inconvénient, pour faire faire un second pas à la méthode, il semble que rien ne paraît plus simple et qu'il n'y ait qu'à opérer sur les familles, comme on a fait sur les espèces, c'est-à-dire rapprocher celles qui se ressemblent. Oui.—Mais il y a ici une difficulté qui n'existait pas d'abord. Nous avons rapproché les espèces d'après leur ressemblance complète, sauf la grandeur et la couleur; mais actuellement qu'exclurons-nous, ou plutôt que choisirons-nous pour opérer le rapprochement des familles, et en comprendre un nombre plus ou moins grand sous une division générale? Sera-ce la forme du corps, les organes du mouvement, de la nutrition, ou ceux de la génération, de la vue, ou les organes supplémentaires et en quelque sorte industriels auxquels nous nous attacherons de préférence? Prendrons-nous une seule de ces parties, ou plusieurs à-la-fois, pour caractériser nos nouvelles divisions?

Adopterons-nous, pour base de cette classification, les habitudes, le genre d'industrie, sans avoir égard aux formes? ou bien ne considérerons-nous que les formes extérieures, sans faire attention au mode d'existence? Mais soit que nous choissions l'un ou l'autre de ces partis, nous ne pouvons créer une méthode, ou du moins une méthode bonne et conforme à la définition que nous en avons donnée, puisque nos divisions et les caractères qui serviront à les signaler, bien loin d'être l'expression des connaissances que nous avons acquises sur les rapports qui existent entre les êtres soumis à nos observations, seront au contraire en contradiction avec ces rapports.

Pour nos Aranéides en particulier, il semble que le premier pas que nous avons fait dans la méthode nous empêche d'en faire un second, et nous prouve que toute méthode générale, relativement à ces insectes, est impossible à construire. En effet nous avons remarqué que toutes les fois que la conformation extérieure était pareille, les mœurs et les habitudes se ressemblaient. Mais si cette loi, que l'observation nous a fournie, est sans exception pour les espèces rapprochées en famille, elle semble se démentir fréquemment, lorsqu'on veut comparer les familles entre elles, et les rapprocher dans une division commune pour en former des genres.

Il est des Aranéides qui courent à terre, se retirent dans des trous, et qui ont entre elles une telle ressemblance de formes et même de couleurs, qu'on a de la peine à distinguer les différentes espèces. Elles sont cependant fort nombreuses, et ont aussi toutes en général les mêmes habitudes, le même mode d'existence. Les légères différences de forme que l'on remarque entre elles sont aussi accompagnées de faibles diversités dans leurs habitudes, et les caractères des familles diffèrent peu de celui du genre; ce

genre est celui des Lycoses ou Araignés loups, et il n'y en a pas de plus naturel.

Tout irait bien, si tous les genres étaient ainsi, et les familles une fois formées, il serait facile de compléter la méthode, du moins dans ce qui concerne la formation des genres.

Mais les Aranéïdes nous fournissent des exemples tout contraires à celui que nous venons de rapporter, et je me contenterai de citer le plus remarquable de tous.

Rien ne frappe plus, dans les Araignées, l'observateur le plus inattentif que l'industrie dont la nature les a pourvues, de pouvoir fabriquer ces fins tissus de soie qui leur servent pour enlacer leur proie ; et dans le nombre, nulles d'entre elles n'excitent plus l'admiration que celles qui savent construire des réseaux à mailles écartées, formées par des fils tournés en spirales, ou en cercles concentriques croisés par des rayons qui aboutissent tous à un même centre. Il semble qu'un trait de similitude si grand dans les habitudes, et le genre d'industrie, devrait être signalé par une grande ressemblance dans les formes, et cependant les familles que nous avons établies d'après cette ressemblance, et qui se distinguent par cette industrie géométrique, diffèrent tellement entre elles, qu'au premier coup-d'œil il semble qu'elles n'appartiennent même pas au même ordre d'insectes. Parlerons-nous de grandeur ? Il s'en trouve qui, après avoir atteint toute leur croissance, n'ont pas plus d'une ligne et demie de long, d'autres qui ont plus de deux pouces. Des couleurs ? Il y en a de sombres, de claires, de rouges, de vertes, de brunes, de dorées, d'argentées, d'ornées de zones ou de bandes, de losanges, de triangles, de carrés, de festons, d'arabesques dessinés sur leurs dos. De la forme du corps ? Il y en a d'ovales, de cylindriques, de paraboliques, de festonnées, de triangulaires, d'autres

avec des éminences ou des mamelons, d'autres même dont l'abdomen n'offre qu'une masse irrégulière, et est comme formé de plusieurs bosses, d'autres enfin où cet abdomen est, tantôt triangulaire, tantôt circulaire, tantôt allongé, tantôt très court et très large, tantôt découpé ou échancré, a cependant ce caractère qu'il est armé de pointes ou d'épines dures, cornées, et dont le dos offre de petites plaques ou écailles dures; ces épines ou pointes diffèrent dans chaque race et dans chaque espèce par leur nombre, leur longueur, leur position. Mais peut-être que le corselet offrira, dans ces Aranéïdes, plus de constance dans la forme? Point. — Il est tantôt aplati, tantôt bombé, arrondi à sa partie antérieure, ou revêtu de tubercules coniques, bruns ou couverts de poils argentés et brillans. Les pattes ou les organes du mouvement ne diffèrent pas moins; très courtes dans quelques familles, elles sont dans d'autres d'une longueur démesurée; leur superficie est luisante et comme chagrinée dans certains, et dans plusieurs recouvertes de poils longs et fins dans une partie de leur longueur.

Si, après nous être long-temps étonnés de différences si complètes entre des familles d'insectes qui ont entre elles une si grande conformité dans le trait principal de leur industrie, nous en poursuivons l'examen avec persévérance et avec le desir d'expliquer ces anomalies, nous nous apercevons avec une grande satisfaction que toutes ces familles, qui semblent diverger tellement entre elles par les formes de presque toutes les parties du corps, se ressemblent toutes par les organes principaux de la nutrition et de la vue, par la bouche, par les yeux. Toutes les Aranéïdes qui sont *orbitèles*, c'est-à-dire qui construisent ces réseaux en cercles et à rayons concentriques, ont toutes sans exception huit YEUX égaux entre eux, sur deux lignes occupant

le devant du corselet, les quatre intermédiaires formant un carré; les YEUX latéraux rapprochés, une LÈVRE large, arrondie; des MACHOIRES courtes, larges, arrondies, très étroites à leur insertion, écartées: et la réunion de ces caractères ne se trouve que dans les Aranéïdes qui sont *orbitèles*. Il y a bien quelques Aranéïdes *orbitèles* qui présentent une autre conformation dans la bouche et dans les yeux, et qui par conséquent font partie d'une autre division, d'un autre genre; mais il n'y en pas, je le répète, qui offre cette forme de la lèvre et des mâchoires, et le placement des yeux ci-dessus caractérisé, qui ne soit *orbitèle* et du genre Epéïre.

Si je compare de même toutes les autres familles que j'ai formées dans les Aranéïdes, d'après une ressemblance complète, je trouve que toutes les fois qu'il y a des variations notables dans la forme de la bouche, il y en a aussi dans le placement des yeux, *et vice versa*, et que toutes les fois que l'on remarque des disparités dans un de ces deux organes, celui de la vue ou celui de la nutrition, ou dans tous les deux réunis, il y a de très grandes différences dans la texture de la toile, et dans les habitudes. Nous avons donc découvert par voie d'analyse, la loi qui doit régir la méthode dans les Aranéïdes. Après avoir groupé les différentes espèces en familles, nous avons trouvé un moyen de coordonner entre elles les différentes familles, ou de les réunir sous des divisions plus générales, que l'on nomme *Genres*.

Ne me demandez pas pourquoi, dans les Aranéïdes, il existe un rapport nécessaire entre la manière dont les yeux sont placés et la forme de la lèvre et des mâchoires; pourquoi, lorsque ces organes varient, il y a aussi de notables variations dans les habitudes et l'industrie; pourquoi leurs autres organes, la forme de leur corps, les

tégumens qui les recouvrent peuvent offrir de si grandes différences, sans que le mode de vivre cesse d'être analogue dans ses particularités les plus distinctives. Sans doute il serait possible de donner d'un fait aussi important des explications au moins plausibles, mais il suffit pour notre objet d'en avoir constaté la réalité.

Nous n'avons pu le faire que par la comparaison d'un grand nombre d'espèces. Le raisonnement seul ne pouvait nous y conduire. Dans les autres Arachnides, c'est-à-dire dans les tribus d'insectes voisins des Aranéides, dans les Scorpions, les Faucheurs et les Solpuges, les mêmes rapports n'existent pas entre les organes de la vue et ceux de la nutrition.

Dira-t-on que, sans ce pénible rapprochement des espèces pour en former des familles, sans cette comparaison des familles entre elles, ces rapports dans les Aranéides auraient pu être devinés par l'examen de l'organisation de quelques-unes d'entre elles, de leurs mœurs et de leurs habitudes? Nul doute qu'ils auraient pu l'être, mais on n'eût pu connaître ainsi jusqu'où peuvent s'étendre les légères variations des organes qui déterminent ces rapports, sans que le mode d'existence en soit sensiblement altéré; et sans cette connaissance, la plus grande sagacité n'aurait pu garantir de fautes graves et nombreuses; les caractères des genres eussent été presque toujours fautifs, vagues ou incomplets, et le principe général sur lequel ils reposent ne donnant que des résultats erronés, eût été nié ou méconnu. C'est ainsi que, dans l'ordre moral et politique, les vérités les plus belles et les plus utiles, lorsque l'ignorance ou la présomption s'en emparent, se trouvent discréditées par les applications fausses ou maladroites qui en sont faites. Comment exprimer par des paroles des rapports qui ne nous sont pas tous connus, lorsqu'il est déjà si difficile de

le faire quand nous les connaissons? Une seule espèce nouvelle peut modifier quelquefois les caractères de la famille à laquelle nous la réunissons, et si elle diffère assez des espèces déjà décrites pour former une famille à part, sans constituer un nouveau genre, il sera souvent nécessaire de changer ou de modifier les expressions qui nous servent à caractériser le genre où nous la plaçons.

Ainsi, dans les Aranéides, les genres sont caractérisés par la manière dont les yeux sont placés, par la forme de la lèvre et celle des mâchoires; les familles ou subdivisions des genres, par les plus légères variations dans les organes qui servent à déterminer les genres, et aussi par les mandibules, les palpes, la longueur relative des pattes, les organes de la génération, les filières, la forme du corselet, celle de l'abdomen; les races ou subdivisions des familles, quand il est nécessaire d'en établir, par les plus petites différences dans chacune de ces parties, par tout ce qui fait que des espèces diffèrent d'une manière notable des espèces qui leur sont voisines.

Jusqu'ici ce n'est pas nous qui avons créé notre méthode, c'est la nature elle-même qui a établi nos races, nos familles, nos genres. Cependant, plus les rapports généraux nous forcent à négliger de rapports spéciaux, plus les êtres réunis sous une même dénomination diffèrent entre eux, plus l'expression des rapports qui les lient entre eux est incomplète, moins par conséquent nos divisions sont naturelles. Les races ou les subdivisions de la famille sont plus naturelles que les familles, et les familles le sont plus que les genres. La difficulté de la méthode augmentera donc, lorsqu'il faudra réunir les genres sous des divisions des plus générales, et assigner le rang qui convient à chacun d'eux.

A cet égard, je demande la permission de citer les re-

flexions que j'ai faites dans la préface de mon TABLEAU, publié en 1805. « Je n'entreprendrai point, disais-je alors, de justifier ici l'ordre suivant lequel j'ai disposé les genres des Aranéïdes; le lecteur, en jetant un coup-d'œil sur le tableau qui est en tête de l'ouvrage, pénétrera facilement les motifs qui m'ont guidé à cet égard. Je prie seulement qu'on n'oublie pas que les productions de la nature se tiennent entre elles comme les parties d'un beau groupe. Notre faible intelligence ne pouvant saisir l'ensemble de ce groupe, et parvenir à connaître les rapports multipliés qui lient entre elles ses différentes parties, est obligé de les détacher les unes des autres, et de les ranger à la file; forcés de rompre ainsi tant de liens qui les unissaient, pour les aligner toutes dans une série continue, nous n'avons plus que le choix des inconvéniens. »

Un naturaliste, doué d'une rare et patiente sagacité, et qui s'est rendu martyr de son amour pour la science, a cru trouver un moyen de grouper les genres des Aranéïdes, et d'établir parmi elles des divisions tranchées, au moyen du nombre des crochets des tarsi, qui est de deux dans certains genres, et de trois dans d'autres. Mais ce caractère, fût-il bon, ne pouvait être employé, parce que, dans la plupart des espèces, il exigerait le secours du microscope, et que même avec ce secours il ne pourrait être observé dans un très grand nombre, attendu que ces crochets sont souvent cachés ou masqués par des poils. Nos méthodes sont les résumés de nos connaissances, mais elles sont aussi les instrumens de notre intelligence, pour hâter les progrès de nos sciences et en faciliter l'accès; et c'est en vain qu'un instrument serait parfait, si nous ne pouvions en faire usage. Il ne suffit donc pas que nos méthodes soient bonnes et bien raisonnées, il faut encore qu'elles soient proportionnées à la faiblesse de nos organes,

ou des moyens inventés pour y suppléer. Mais ce n'est pas la seule considération qui doit faire exclure le mode de classification des Aranéïdes proposé par M. Savigny. Il n'est pas bon en lui-même, il est fondé sur un point de vue inexact. La plupart des Araignées ont à l'extrémité des tarsi deux crochets courts, courbes, finement pectinés, placés l'un à côté de l'autre, puis un troisième droit, non pectiné, opposé aux deux autres, qui est plutôt une sorte d'ergot qu'un véritable crochet; celui-ci se raccourcit dans plusieurs espèces et est à peine apparent dans d'autres; il s'oblitére entièrement dans certaines espèces, mais il est remplacé par un petit tubercule qui en tient lieu. En prenant pour base de la méthode un caractère aussi peu important, on rompt, comme on devait s'y attendre, les rapports les plus naturels. Aussi M. Savigny s'est-il trouvé conduit à placer dans des sections différentes les *Attes* et les *Erèses*, les *Dysdères* et les *Ségestries*. Pour quiconque a étudié les Aranéïdes, une méthode est jugée quand elle conduit à de pareils résultats.

Une observation bien plus importante que celle de l'absence ou de la présence d'un des crochets des tarsi, dans les Aranéïdes, est celle qui a été faite sur ces insectes par M. Léon Dufour. Il a, le premier, remarqué que certaines espèces avaient de chaque côté du ventre, près de la plaque pulmonaire, deux fentes ou ouvertures au lieu d'une, c'est-à-dire quatre en tout au lieu de deux. Cependant je me suis assuré par des dissections que ce caractère ne produit pas dans les organes respiratoires de différences notables, et il n'en entraîne aucune dans les organes de la nutrition, et dans ceux de la vue ou du mouvement, et dans les organes extérieurs. Ces fentes sont d'ailleurs difficiles à apercevoir, même dans les individus d'une certaine grosseur; elles se confondent souvent avec les vides qui

s'observent dans cette partie de l'abdomen. Ce n'est donc pas là un caractère facilement appréciable, tel qu'il est nécessaire qu'il soit pour servir à des divisions générales. On jugera facilement qu'il en est ainsi, lorsqu'on saura que M. Latreille, qui, autant qu'a pu le lui permettre ses grands travaux sur l'ensemble de l'entomologie, s'était attaché avec une ténacité toute particulière à l'étude des Aranéides, se saisit avec empressement de l'observation de M. Léon Dufour pour asseoir sur cette base une nouvelle division de ces insectes, et sépara pour la première fois les *Ségestries* des *Dysdères* (1), deux genres qu'ainsi que moi, il avait toujours placés à côté l'un de l'autre dans ses précédentes publications. En éloignant ainsi deux genres qui se tiennent par tant de rapports, il crut obéir aux conséquences de sa méthode, et il plaça les *Dysdères* dans les Aranéides qui ont quatre ouvertures pulmonaires, et les *Ségestries* dans celles qui n'en ont que deux. Il ne s'aperçut pas que les *Ségestries* ont aussi quatre ouvertures pulmonaires, aussi bien que les *Dysdères*, et que cette observation même démontrait la grande affinité de ces deux genres, et la sûreté des résultats tirés de l'ensemble de l'organisation, et de la similitude des mœurs et des habitudes.

Malgré ces réflexions, nous devons dire que la considération présentée par M. Léon Dufour a une grande valeur, et qu'elle a eu beaucoup d'influence sur les changemens que j'ai cru devoir introduire dans la série des genres de mon tableau publié en 1805; mais ce n'est pas cette considération que j'ai cru devoir choisir pour base principale de ma méthode.

Plus nous observons la nature, plus nous découvrons d'unité dans la variété de ses innombrables productions.

(1) Dans une des éditions du *Règne animal* de Cuvier.

Les mêmes caractères qui nous ont servi pour réunir nos races en familles et nos familles en genres, nous serviront aussi pour réunir les genres en grandes sections, c'est-à-dire que la considération des yeux et de la bouche suffira pour placer nos genres dans la série la plus naturelle que possible. Ce n'est pas un faible avantage pour une méthode que ses caractères soient toujours pris des mêmes parties ou des mêmes organes, elle y gagne en concision et en clarté, elle demande moins d'effort et d'intelligence pour la bien saisir; elle se grave mieux dans la mémoire, elle est d'un usage plus commode et d'une application plus facile. Ce sont là des préceptes recommandés par les maîtres de la science, et mieux encore suivant moi, inculqués par l'observation.

Ainsi, comme dans mon précédent tableau, la position des mâchoires, relativement au reste du corps et l'articulation des mandibules, établissent deux grandes divisions dans les Aranéïdes, savoir, les Théraphoses et les Araignées.

Le nombre et la position des yeux me suffisent ensuite pour reconnaître, dans ces deux grandes tribus d'Aranéïdes, des subdivisions tranchées et clairement caractérisées; ces subdivisions et la série de genres qui se trouvent compris sous chacune d'elles, concordent avec le mode d'existence, les mœurs, les habitudes et l'industrie propres à chaque genre.

C'est ce qu'il est facile de voir dans le tableau suivant.

TABLEAU

DES GENRES D'ARANÉIDES classées d'après leur organisation et leurs habitudes.

Tête réunie au corselet. Abdomen ne tenant au corselet que par un filet. Palpes simples, au nombre de deux. Mandibules d'un seul article, terminées par un ongllet qui se replie. Pattes au nombre de huit, onguiculées.

THÉRAPOUSES. Mandibules articulées horizontalement, à mouvement vertical.	Huit yeux.	Yeux ramassés.	Mygale. Oletera. Filistata.	LATÉRICOLE. Se cachant dans des trous ou des fentes.	
		Yeux écartés.	Missulena. Sphodros.		
	Six yeux.	Yeux sur le devant.	Dysdera. Segestria.	TUBICOLE. Se renfermant dans des tubes de soie.	
		Yeux sur le devant et sur les côtés.	Uptiotes. Omosites. Scytodes.	CELLULICOLE. Formant de petites cellules où elles se renferment.	CHASSEUSES. Courant ou voltigeant sans cesse hors de leurs demeures, pour chasser et attraper leur proie.
		Yeux sur le devant et les côtés, très inégaux en grosseur.	Lycosus. Dolomèdes. Stoerena. Ctenus. Hersilia. Sphasus. Dolophenes.	COUREUSES. Courant avec agilité pour attraper leur proie.	
			Myrmecia. Trépus. Platiscelum. Attus.	VOLTIGEUSES. Sautant et voltigeant avec agilité pour attraper leur proie.	
			Delena. Thomisus. Selenops. Eripus. Philodromus. Sparassus. Clastes.	LATÉRICOLÉES. Marchant ou courant de côté et en arrière, tendant occasionnellement des fils pour attraper leur proie.	VAGABONDES. Vaguant et épiaut sans cesse leur proie, sans demeures fixes, qu'au moment de la ponte.
ARAIGNÉES. Mandibules articulées sur un plan incliné ou vertical, à mouvement latéral.	Huit yeux.		Clubiona. Drassus.	NITIDÈLES. Errantes, mais se faisant de leurs nids une toile où aboutissent des fils pour attraper leur proie.	ERRANTES. Errant à l'entour des nids qu'elles ont construits, ou des fils qu'elles ont tendus pour attraper leur proie.
			Clotho. Enyo. Latrodectus. Pholcus. Artema.	FILITÈLES. Errantes, mais tendant de longs fils de soie, dans les lieux où elles se meuvent pour attraper leur proie.	
		Yeux sur le devant, presque égaux en grosseur.	Tegenaria. Lachesis. Agelena. Nyssus.	TAPITÈLES. Fabriquant de grandes toiles à tissus serrés en hamacs, et y résidant pour attraper leur proie.	
			Epeira. Tetragnatha. Uloborus. Zosis.	ORBITÈLES. Tendant des toiles à mailles couvertes et régulières en orbe ou en spirale, et se tenant au milieu ou à côté pour attraper leur proie.	SÉPENTAIRES. Construisant de grandes toiles pour attraper leur proie, et se tenant au milieu ou à côté.
			Lynphia. Episina. Theridion.	RETITÈLES. Formant des toiles, à mailles ouvertes à réseaux irréguliers, et s'y tenant au milieu ou à côté pour attraper leur proie.	
			Argyroneta	AQUITÈLES. Tendant des fils dans l'eau pour attraper leur proie.	AQUATIQUES. Habitant au milieu de l'eau.

Je ne dirai rien des genres dont les caractères ont été publiés dans mon précédent tableau ; mais j'ajouterai ici un mot sur chacun de ceux dont les noms se trouvent placés pour la première fois dans ma méthode, et sur ceux qui ne s'y trouvent pas, mais qui ont été proposés par d'autres naturalistes.

Le besoin d'être court me force de donner des décisions tranchées sur les genres que je rejette. Je prie qu'on me les pardonne. Dans un autre mémoire, je donnerai les caractères des nouveaux genres inscrits dans mon nouveau tableau, et ceux des nouvelles familles qui se trouvent compris dans quelques-uns de ces genres. Je ferai connaître aussi les rectifications à faire aux genres et aux familles déjà publiés, ce qui donnera les moyens d'apprécier les motifs qui m'ont déterminé pour donner ou refuser le titre de genres à certaines subdivisions. Il sera d'ailleurs facile aux naturalistes exercés de les deviner d'avance, d'après les principes de classification applicables aux Aranéides que j'ai exposés au commencement de ce mémoire.

Le genre *Sphodros* est un nouveau genre de mes manuscrits, qui est intermédiaire entre les Missulènes et les Mygales.

Le genre *Filistate* est de Latreille, qui l'a placé à tort dans les Araignées, il appartient aux Théraphoses. J'en ai développé les caractères dans la Faune Française. Il forme le passage des Olitères aux Missulènes.

Le genre *Némésie* de M. Savigny, détaché des Mygales, est inutile ; on a aussi séparé à tort du genre Mygale, les *Mineuses*, auquel M. Latreille donnait le nom de *Cteniza*. Ces subdivisions forment des familles dans le genre *Mygale*, mais ne constituent pas de genre.

Les *Ariadnes* de M. Savigny sont trop voisines des *Dysdères* pour être reconnues comme genre, mais elles neces-

sitent la subdivision du genre *Dysdère* en deux familles. J'ai développé les caractères de ces deux familles dans la Faune Française.

Le genre *Uptiotes* est nouveau et de mes manuscrits. Il ne renferme qu'une seule espèce très petite, mais qui forme un genre très tranché et très singulier. Je l'ai fait dessiner sous mes yeux, avec tous les développemens nécessaires, par M. Meunier, qui a exécuté cette tâche difficile avec cette patience et cette habileté qu'on lui connaît. C'est M. Doumerc, actuellement membre de la Société Entomologique, qui dans sa jeunesse m'apporta cette petite Aranéide qu'il avait trouvée dans le bois de Boulogne. Elle n'a pas été vue par moi depuis.

Le genre *Omosyte* est la *Scytode Blonde* de M. Léon Dufour, qui doit former un genre à part.

Le genre *Ocyale* de M. Savigny ne peut être admis. Il forme ma troisième famille de *Dolomèdes*. Depuis la publication du Fascicule de la Faune Française, qui renferme la description des espèces de *Dolomèdes* trouvés en France qui m'étaient connus alors, j'en ai découvert deux espèces nouvelles qui ont nécessité la refonte des caractères de ce genre, et sa subdivision en un plus grand nombre de familles.

Le genre *Hersilie* est de M. Savigny. Il est bon. Le genre *Dolophones* est fondé sur l'*Aranea Notacantha* du port Jackson rapportée et décrite par MM. Quoy et Gaimard. La figure, publiée dans leur voyage, est exacte; mais à sa seule inspection, je devinai que deux tubercules de la partie postérieure du corps avaient été pris pour des yeux. Je communiquai mes soupçons à l'auteur de la description, qui se transporta exprès au Muséum d'histoire naturelle, où cette Aranéide se trouvait déposée, afin de pouvoir me la remettre. C'est ainsi que j'ai pu décrire et caractériser un des

genres des plus singuliers et des plus tranchés parmi les Aranéïdes.

Le genre *Myrmécie* est de M. Latreille. Je trouvai l'individu sur lequel il a été formé parmi les Araignées de sa collection, qu'il me communiquait toutes. Je lui indiquai cette espèce comme faisant un genre, je lui demandai à en faire faire pour moi un dessin avec détail. C'est ce dessin qui a été gravé pour la description que M. Latreille a donnée de ce genre. L'ouvrage manuscrit de M. Abbot sur les Aranéïdes de la Caroline renferme six espèces inédites, et très jolies pour les couleurs, du genre *Myrmécie*.

Le genre *Platisœlum* est de M. Savigny et de M. Dufour. Ce dernier lui a donné le nom de *Palpimane*. Il est nommé *Chersis* par M. Latreille dans son cours d'entomologie.

Le genre *Tessarops*, que M. Latreille a adopté d'après la périlleuse parole de M. Rafinesque, n'est pas une Aranéïde et ne mérite pas de nous occuper. Si la description de cet insecte n'est pas, comme je le soupçonne, le résultat d'observations mal faites et inexactes, il peut former un genre dans les Arachnïdes, mais non pas dans les Aranéïdes.

Le genre *Delena* est formé de la première famille des *Thomises*, telle qu'elle a été publiée dans mon premier tableau. Dans la Faune Française, j'avais déjà détaché toute la troisième section de ce genre pour en former le genre *Philodrome*. J'ai soumis toutes les *Thomises* de mon ancien tableau à de nouvelles investigations, et il en est résulté de grandes améliorations dans les caractères des genres et de ceux des familles, et plus de clarté dans la distinction des espèces qui sont nombreuses. Le genre *Sparasse* a reçu la huitième famille des *Thomises*, et le *Sparassus Spinurus* de M. Dufour a encore formé une autre famille dans ce même genre *Sparasse*.

Le genre *Eripes* est un nouveau genre de mes manu-

scrits, formé sur une espèce très singulière d'Aranéide du Brésil. Elle appartient au Muséum d'histoire naturelle, et a été prise bien à tort par M. Latreille pour une Thomise, et figurée comme telle dans l'Iconographie du règne animal de Cuvier, quoique le texte de cet ouvrage n'en fasse point mention.

Le genre *Clastes* est nouveau et de mes manuscrits. Il est formé par des Aranéides de la Polynésie ou du grand Océan, qui sont grandes et ont de belles couleurs.

Le genre *Clotho* est de moi, et a été publié par M. Latreille d'après mes manuscrits. Il a depuis été nommé Uroc-tée par M. Léon Dufour. Je crois que le genre *Enyo* est de Savigny. J'écris dans les Montagnes des Pyrénées et loin de tout secours, sur la seule vue de mon tableau. Peut-être ce genre ne doit-il former qu'une seconde famille dans le genre *Clotho*.

Artema est un nouveau genre de mes manuscrits. C'est le plus singulier de tous par la forme de ses mandibules qui sont en cueillerons, comme celles de certaines grosses Abeilles. Ce n'est pas d'après cette particularité, unique dans les Aranéides, que ce genre se trouve caractérisé, mais bien d'après le placement des yeux, la forme de la lèvre et celle des mâchoires, comme dans tous les autres genres. Un individu du genre *Artema* me fut remis, il y a long-temps, par feu M. Bosc de l'Institut. C'est d'après cet individu que j'avais établi ce genre. M. Bosc l'avait reçu de l'Ile-de-France. Depuis j'ai eu occasion d'examiner plusieurs individus mâles et femelles de cette espèce qui m'ont été envoyés de l'Ile-de-France. J'en ai vu plusieurs autres au Muséum d'histoire naturelle, provenant aussi de l'Ile-de-France. Elle n'y paraît donc point rare et habite, à ce qu'on m'a dit, l'intérieur des maisons. Je recommande l'observation de ses habitudes aux naturalistes de ce pays.

Lachesis est un genre de M. Savigny. Il est très bon. Son genre *Arachne* est mon genre *Nyssus*, et peut tout au plus former une famille distincte dans ce genre.

Le genre *Epeira* renferme un si grand nombre de familles et d'espèces, que bien des naturalistes ont été tentés de le subdiviser. M. Leach a, je crois, le premier, proposé de détacher la première famille de ce genre, telle qu'elle se trouve caractérisée dans mon tableau, et il a donné à ce genre nouveau le nom de *Néphise*. Ce genre ne peut être admis; les *Epéïres allongées cylindriques* forment bien, par la forme du corps et leurs longues pattes, le passage aux *Tétragnathes*, mais par tous leurs caractères essentiels elles sont du genre *Epeira*, et n'en peuvent être détachées.

J'ai entrepris un très grand travail sur les *Epéïres épineuses*. J'ai décrit et fait figurer toutes les espèces que j'ai eu occasion de voir dans les collections, et elles sont nombreuses. J'ai rapproché toutes les figures et les descriptions des auteurs, qui sont aussi fort multipliées, parce que la singularité de ces insectes et leurs formes très arrêtées attirent facilement l'attention des observateurs. J'ai établi parmi elles de nouvelles subdivisions, et je m'étais déterminé à en faire un nouveau genre sous le nom de *Plectane*. M. Latreille avait eu la même idée, et donnait à ce nouveau genre le nom de *Gasteracanthé*. Mais en examinant encore ce sujet avec attention, j'ai trouvé qu'on ne pouvait séparer les *Araignées épineuses* des autres *Epéïres* par des caractères réellement génériques. Elles doivent donc rester parmi les *Epéïres*, mais elles y forment à elles seules plusieurs familles, elles-mêmes subdivisées en plusieurs races. Les caractères assignés aux épineuses, dans mon ancien tableau, contiennent une erreur qui a été copiée par tous ceux qui ont voulu en former un genre, ou qui ont eu à

décrire quelque espèce nouvelle de cette famille. Je reviendrai sur ce sujet dans le mémoire qui contiendra les caractères des nouveaux genres.

M. Savigny a voulu séparer du genre *Epéïre* ma famille des *Epéïres* zonées ; cela ne se peut sous aucun prétexte. *Argyope* est le nom que M. Savigny avait donné à son nouveau genre. De tous ceux que l'on a voulu former aux dépens de celui des *Epéïres*, c'est le moins recevable.

Le genre *Eugnathe* de M. Savigny est le même que mon genre *Tétragnathe*, et j'eusse volontiers adopté la dénomination qu'il lui a donnée, comme plus courte et plus euphonique que la mienne, si le grand nombre d'ouvrages où celle-ci se trouve déjà employée ne me faisait pas trouver de l'inconvénient dans ce changement de nom.

Le genre *Episine* est de moi. Il a été publié par M. Latreille d'après mes manuscrits.

Le genre *Erigone*, de Savigny, ne doit former qu'une nouvelle et petite famille dans le grand genre *Theridion*. Ce genre, ainsi que celui des *Lyniphies*, des *Epéïres*, des *Clubiones*, des *Drasses* et des *Tégénaires*, se trouvent augmentés de plusieurs familles par la découverte que j'ai faite de plusieurs espèces nouvelles, tant européennes qu'exotiques, et les caractères de ces genres, aussi bien que des familles qu'elles renferment, ont par ces acquisitions subi de nouvelles et importantes modifications.

Zosis est un genre de mes manuscrits dont les mœurs et les habitudes me sont inconnues. Si on découvre que les espèces de ce genre ne sont pas *Orbitèles*, leur forme les rapprochera des *Latrodectes* ou des *Filiteles*.

Ceux qui compareront avec attention mon ancien et mon nouveau tableau, s'apercevront facilement que, dans la rédaction du premier, j'avais cédé à certaines considérations qui, quoique vraies et exactes, se trouvent sacrifiées dans

le dernier. Ainsi, nul doute que les *Dysdères* et les *Ségestries* n'aient de grands rapports par leurs mœurs et même par leurs formes générales avec les *Clubiones* et les *Drasses*, mais elles en ont aussi avec les *Olitères* et certains genres de Théraphoses, et elles ont comme les Théraphoses quatre ouvertures pulmonaires, et forment le passage entre les deux grandes sections des Aranéides.

Les *Scytodes* ont certainement d'étroites affinités avec les *Théridions*, près desquels je les avais placées dans mon précédent tableau, mais elles ont encore une plus étroite liaison avec les *Omosites*, qui se rapprochent des *Ségestries*. Ce n'est pas enfin un mince avantage pour la clarté et la régularité de la méthode que de réunir dans une seule et même division toutes les Araignées à six yeux.

Le genre *Argyronète*, comme dans mon précédent tableau, termine la liste de tous les genres d'Aranéides, et se trouve, sous le rapport de ses singulières habitudes, dans une division spéciale. Ce genre se trouve toujours réduit à une seule espèce, l'Araignée aquatique. Quoique unique dans son mode d'existence, cette Aranéide n'offre, ni dans ses formes générales, ni dans la conformation de ses organes, rien qui la distingue fortement de tous les autres genres; mais elle a, sans pouvoir se joindre à aucun d'eux, de fortes affinités avec un grand nombre : ainsi ses yeux tiennent de ceux des *Épéïres* et des *Théridions*, sa lèvre de celle des *Lyniphies*, des *Clubiones* et des *Latrodectes*, ses mâchoires des *Sparasses*. Il n'existe pas une figure reconnaissable de cette curieuse Aranéide; j'en publierai une avec de nouvelles observations sur ses habitudes, que j'ai faites en commun avec M. de Theïs.

Lorsque, dans un autre mémoire, je ferai connaître les affinités que les divers genres d'Aranéides ont entre eux, et les familles par lesquelles ils se rapprochent, on compren-

dra mieux que par ce petit nombre de remarques détachées, les motifs qui m'ont forcé à éloigner l'un de l'autre certains genres que la nature a rapprochés.

Je le répète, dans cette dernière opération de la méthode, on n'a que le choix des inconvéniens.
